

JOURNAL FRANCO-ESPAGNOL, CATHOLIQUE ET MONARCHIQUE

Rédaction et Administration rue Chegaray, n° 46, au 1^{er}

BAYONNE. Vendredi 22 Janvier 1875

CONDITIONS DE L'ABONNEMENT :

Bayonne et le département...	trois mois...	6 fr. »
Autres départements.....	un mois.....	2 50
Id. id.....	trois mois...	7 50
Espagne.....	un mois.....	10 réaux
Id. id.....	trois mois...	30 id.
Etranger.....	id.....	10 fr. »
Outremer.....	id.....	12 50
Un numéro.....	»	15

ANNONCES :

La ligne.....	n	25
Réclames, la ligne.....	n	50

CONDICIONES DE LA SUSCRICION :			
Bayona y su departamento..	<i>un mes....</i>	2 fr.	"
Id. id.	<i>trimestre..</i>	6 "	"
Fuera del departamento....	<i>un mes....</i>	2 50	"
Id. id.	<i>trimestre..</i>	7 50	"
España.....	<i>un mes....</i>	10 reales.	"
Id.	<i>trimestre..</i>	30 id.	"
Estrangero	<i>id.</i>	10 fr.	"
Ultramar.....	<i>id.</i>	12 50	"
Un numero.....		50 c.	de real.

ANUNCIOS :

La línea.....	1 real.
Reclamos, la línea.....	2 id.

FRANCAIS

21 JANVIER 1875

hacer grande la Francia, derramar á torrentes la sangre de sus hijos en inútiles campañas y sufrir la humillacion de que Paris dé abrigo tres veces á famelicós estrangeros que han venido á reir de sus dolores y á mofarse en sus desgracias.

Muy grandes son los castigos que la Providencia impone á los pueblos que prevarican, pero es inmenso el crimen cometido por la Francia, crimen de ingratitud puesto que esos Borbones tan castigados habian recorrido el mundo con la bandera de la Patria en las manos, habian derramado á torrentes su sangre por grandor de la Patria, habian hecho temible el nombre frances ; y en cambio la francia que los habia visto en Poitiers con Juan, en Lens con el gran Conde, en Italia y en Alemania los condujo ignominiosamente á la plaza de la revolucion, conquistando en cambio el pueblo grande ayer el derecho de ser gobernado por Danton y Marat y de ser tracionade por Bonaparte, perdiendo la Alsacia y la Lorena que para la Francia habia conquistado otro Borbon Luis XIV.

Ignoramos si el pueblo frances ha aprendido mucho lo dudamos por mas que la historia esta escrita para enseñanza de los pueblos; pero los que no deben olvidar la leccion sou los reyes que desconociendo el derecho de los otros ahuyentan y se confían a la revolucion dulce y templada en 1778 tremenda y honorosa 1793.

La Francia sin duda tiene en el cillo quien pida por ella. Luis XVI no habrá olvidado al pueblo que le ciño la corona Real y la del martiro.

Que los Monarcas l gitimos de Europa se aunem,
que luchen juntos para salvar juntos   sus pue-
blos de los horrores de la revolucion sin eso ; ay !
de los Reyes y ! Ay ! de los pueblos.

Il y a aujourd'hui 82 ans que la France révolutionnaire commit le crime horrible de faire mourir sur l'échafaud un Roi martyr, l'infortuné *Louis XVI*.

C'est pour nous un devoir de nous adresser en ce jour, de funeste mémoire, à ce peuple français qui fut si ingrat envers ce Roi qui n'avait d'autre tort que de l'aimer un peu trop.

Louis XVI ne pouvait être accusé par son peuple d'aucun forfait ; il avait, au contraire, fait des efforts surhumains pour améliorer le sort de ses sujets, ainsi que la politique extérieure, qui était celle que devait suivre un peuple grand et généreux, apportant son tribut, dans les limites du possible, à l'émancipation de l'Amérique du Nord.

Louis XVI ne peut être accusé d'avoir eû aucune de ces mœurs licencieuses qui nous rappellent le triste règne du régent; bien au contraire, il chercha par tous les moyens possibles à améliorer et régénérer sa cour, montrant le premier l'exemple par sa conduite. Lorsqu'on lui demandait des réformes, il ne les refusait pas, puisqu'on lui doit d'avoir réuni les Etats généraux, pour satisfaire aux vœux de son peuple; malheureusement la révolution minait, en ce temps, la société, et les principes erronés de *Voltaire* et de *Rousseau* avaient tellement corrompu et gangrené les hommes à qui le peuple avait confié le mandat de le représenter, et sa tranquillité, qu'au lieu d'une assemblée pour veiller aux intérêts généraux du pays, on trouva une assemblée du jeu de *Paume*, qui se changea plus tard en convention nationale. Lancée sur cette pente glissante, la vie du monarque fut bien exposée; alors commença cette série de crimes qu'on nomma *Révolution Française*, faisant tomber sous la hache du bourreau la tête de l'oint du seigneur, anéantissant la foi religieuse, pour adorer la déesse *Raison*, et regardant comme un crime qui coûtait la vie à celui qui en était porteur, la prière à Dieu et la naissance trop élevée.

Rien ne put satisfaire le peuple français, ni le Roi accomplissant religieusement la constitution qu'il avait votée, ni la confiance qu'il avait montrée envers son peuple, en se jettant dans les bras de la convention, pour sauver sa vie, celle de sa femme et de ses enfants ; rien.

De la Chambre où il aurait dû trouver des sujets pour le protéger et veiller sur lui, de la Chambre où il entraînait libre, spontanément, il en sortait prisonnier, et ceux qui devaient être ses protecteurs, se changeaient en juges et en bourreaux, commençant ainsi un procès scandaleux, durant lequel le Roi fut accusé de crimes qu'il n'avait jamais commis.

Rien ne manqua à la passion de l'infortuné monarque, ni les insultes, ni les menaces, ni l'injustice de la sentence, semblable en cela à celle de Jésus qui fut crucifié par un peuple dont il avait été le rédempteur.

Les révolutionnaires exposèrent le malheureux Roi aux invectives d'un peuple égaré, qui ne cessa de lui prodiguer toutes espèces d'injures, oubliant ainsi que ce Roi prisonnier était deux fois l' élu de Dieu.

Enfin, le 20 janvier, la *Convention* prononça sa sentence contre le Roi ; après avoir écrit son testament qui nous a été conservé par l'histoire, et dans lequel ne respirent que le pardon en faveur de ses bourreaux, des conseils généreux prouvant la grandeur de ce cœur vraiment héroïque, *Louis XVI* monta sur l'échafaud, et de là au ciel, sa tête ayant été coupée par Samsom, bourreau de la ville de Paris.

Ce crime accompli, il y a 82 ans par le peuple français, est l'origine du châtiement qui a frappé cette malheureuse nation.

Dans sa course rapide, elle va de la République

à l'Empire, de la monarchie légitime à une monarchie constitutionnelle, pour revenir à la République, à l'empire, et enfin à la république.

Ce que la France a gagné dans cette longue et triste période de notre hietoire, c'est de dépenser plus de poudre qu'il n'en aurait fallu à la monarchie pour la rendre heureuse, c'est de faire couler à grands flots le sang des enfants dans des campagnes inutiles, et voir trois fois à Paris l'étranger se moquant de ses souffrances et de ses douleurs.

Terribles sont les châtimens que la Providence inflige aux peuples prévaricateurs, mais le crime commis par la France démontre une grande ingratitude puisque les Bourbons punis d'une manière si terrible, étaient les mêmes qui avaient parcouru le monde entier, promenant le drapeau de la Patrie qu'ils portaient en mains, versant leur sang pour sa gloire, et élevant jusqu'aux nues le nom Français. En échange, la France, qui les vit à Poitiers avec le roi Jean, à Lens avec le grand Condé, en Italie et en Allemagne, les mena ignominieusement à la place de la Révolution et le grand peuple y gagna le droit d'être gouverné par un *Danton* et *Marat* et d'être traitreusement vendu par Napoléon III, qui lui a fait perdre l'Alsace et la Lorraine, provinces qui avaient été annexées à la France, par un Bourbon *Louis XVI*.

Nous ignorons si cette leçon a servi beaucoup à la France, nous en doutons. Et pourtant l'histoire doit servir d'enseignement aux peuples ; ceux qui ne doivent pas oublier la leçon, ce sont les rois qui méconnaissant les droits des autres monarques, se font les alliés d'une révolution douce et modérée en 1788, puis terrible et féroce en 1793.

La France a dans le ciel un martyr qui prie pour elle ; *Louis XVI* ne peut oublier le peuple qui lui a donné deux couronnes, celle de roi et celle de martyr.

Que les monarques légitimes d'Europe s'unissent, qu'ils combattent ensemble, qu'ils réunissent leurs efforts à ceux de leurs peuples pour les sauver des horreurs de la révolution. S'ils ne le font, malheur à eux ! malheur à leur peuples.

L'AUTOPSIE

Lorsque la justice humaine trouve un cadavre elle en fait ordinairement opérer l'autopsie, afin que la science puisse faire connaître les causes qui ont pu occasionner la mort.

De même, lorsque la froide raison, imposant silence aux passions politiques et s'appuyant sur l'impartialité qui lui est nécessairement indispensable, voit en sa présence le cadavre d'une nation, il est juste que le fils de cette mère chérie, qu'on appelle Patrie, recherche minutieusement les circonstances et les causes qui ont occasionné la catastrophe qui est devant ses yeux, et que d'une main forte et la conscience tranquille, il en peigne le tableau, en accusant les auteurs de ce crime.

L'Espagne des *Cid* et des *Guzman* a été mutilée par les Serrano et les Topete qui, ne se croyant pas assez forts pour accompagner leur victime jusqu'à la tombe, prête à la recevoir, lui accordent un roi de leur façon pour l'enterrer.

Car, comme les belles actions influent beaucoup sur les pygmées, ils ne peuvent pas comprendre que l'enterrement d'une nation peut être conduit par un autre que par celui qui, désirant à tout prix être son roi, et croyant en avoir déjà le titre, peut s'accommoder de jouer un rôle si répugnant. Nous ne répéterons pas tous les qualificatifs dont la vraie Presse, celle des pays où la dignité n'est pas un oripeau, où l'orgueil n'est pas de l'ambition, le patriotisme un vil intérêt, la liberté un scandale, compare ce malheureux enfant, qui tout en acceptant le rôle de père d'une nation, comme l'est tout roi catholique, titre qu'il se donne, se présente à son peuple, comme un fils naturel, sans père ni mère.

Nada, satisfizo al pueblo francés: ni el rey cum-
pliendo religiosamente la constitucion votada, ni
la confianza en su pueblo demostrada por él, al
entregarse para salvar su vida y la de sus hijos á
la *convencion*, nada; de la camara donde debió
encontrar subditos que le protegerle y por él ve-
nir de la camara á donde entró libre salió pri-
sonero y los que debieron protegerle se convier-
tieron en jueces prevenidos en verdugos declarados,
y dando principio ese escandaloso proceso en el que
tantos crímenes se acusó al Rey, crímenes no
cometidos, y que nada faltó á la *pasion* del des-
graciado monarca, ni insultos, ni amenazas, ni in-
justa sentencia para parecerse á Jesus, que despues
se sacrificase por la redencion del hombre su-
y el mismo pueblo pidió se le crucificara. Los desgra-
ciados revolucionarios espusieron al rey á los iras
de un pueblo estraviado toda clase de insultos se le
prodigaron *su recordar* que un rey prisionero es
las veces el elegido de Dios.

Por fin, el 20 de Enero la *convención* sentenció al Rey, y despues de escrito un testamento que la historia ha conservado y en el que no se respira sino perdon para sus verdugos, consejos generosos y grandezas de aquel corazon verdaderamente grande Luis XIV subió al cadalso y de alli al cielo, habiendo sido cortada su cabeza por Samson verdugo jurado de la villa de Paris.

Ese crimen hace ochenta años cometido por el pueblo frances es tal vez el que ha proporcionado el castigo que viene sufriendo esta nacion desdichada. En vertiginosa carrera ha corrido desde la Republica al Imperio, desde la monarquia legitima á la falsa monarquia de un Rey cuidada no para volver á la República y otra vez al Imperio y á la Republica. Y todo lo que ha conseguido en ese larguísimo y triste periodo de nuestra historia es consumir mas polvora que la monarquia necesita para

madre que poder presentar con la frente levantada y cuyos dos seres ha tenido precisión, merced á sus regentes, de dejar en tierra estrada indefinidamente.

¿Que sensaciones podrán experimentar los jóvenes españoles, respecto á sentimientos filiales cuando el niño rey se presente en las calles de su corte? ¿Que ideas surcarán la mente de las madres españolas cuando consideren á su imberbe soberano, en palacio sin sus padres, sin sus padres en el templo, sin ellos en el teatro, en los paseos solo, y siempre, siempre, solo... pues solo es estar con... sus regentes?

A nosotros nos estremeca la idea de lo que necesariamente ha de ocurrirse á unos y otros; y estamos seguros que si el Infante Don Alfonso, cansado de las fatigas del día, trabajado su espíritu por el cúmulo de negocios superiores á su raciocinio que le ha sido forzoso escuchar, piensa en esto cuando se vea solo en su comara deseando un consejo que le guie, ansiando una palabra que le anime y buscando un beso que le tranquilice, ha de temblar al verse... solo.

Rey católico como se llama, creemos que el pobre niño que ha aprendido tantas cosas en su colegio de Viena, habrá también aprendido á rezar, y suponemos que al entregarse al descanso hará una plegaria al Ser Supremo... ¿Por qué... y por quien?

Como su corazón no puede estar corrompido creemos que rogará por sí propio, por sus padres, y por la felicidad de España.

¿A quien dirigirá ese plegaria? A Dios omnipotente origen de toda potestad, de toda justicia, de todo sentimiento generoso.

Y el joven príncipe cuyo corazón aun está sano, cuya conciencia no puede estar todavía combatida por el agitado oleaje de las pasiones y los crímenes, se sentirá estremecido de la insultante osadía de su plegaria que no puede ser oída porque le falta la pureza de la verdad. ¿Como... el niño rey no sabe que el aceptar la corona que hoy se ciñe es un usurpador oído? Pues si ha estudiado tanto y aprendido tanto, ignora lo que mas debiera saber que es la historia de su país y principalmente la de la usurpación de su madre, que tantas lágrimas y tanta sangre ha costado al que se atreve á llamar su pueblo.

El niño rey, que jura ser buen español primero y buen católico como lo fueron sus antepasados, ignora que el buen católico no acepta como verdadera mas que la religion católica, apostólica, romana, que es la que siguieron aquellos á que se refiere? ¿Pues, como acepta la libertad de cultos aceptando de este modo la libertad del error? ¿Puede suponerse acaso que ese inesperto muchacho ha engendrado en su mente tamaño absurdo?

No!... creemos hacerle justicia suponiendo que lo que ha hecho es aceptar tal imposición de lo que se han fabricado un rey juguete, como aceptó la de dejar en el destierro á los que le dieron el ser, por ceñirse una corona, para él tan funesta, cuanto que se la ciñe á costa de sus sentimientos de hijo, de sus creencias de católico y de su honra de caballero. No es buen hijo el que no honra á su padre y á su madre: no es buen católico el que tolera otra religion que la del calvario: no es buen caballero el que usurpa á sabiendas una corona.

La creencia de la vida en lo moral es lo justo, lo verdadero, lo legítimo, como la esencia de la vida en lo material en el desarrollo es la salud; sin salud el cuerpo humano se consume poco á poco, desfallece y muere.

Sin lo justo, sin lo verdadero, sin lo legítimo la vida moral desaparece y la sociedad se aniquila y perece.

La monarquía legítima, representando el derecho y la justicia, es la savia que da vida á la sociedad y la vigoriza á la sombra de las leyes religiosas y civiles.

Las monarquías revolucionarias, aceptando como base de su existencia la usurpación, establecen y sancionan el error, y fraternizando con las sectas enemigas del catolicismo, como lo acataron y nos lo logaron nuestros padres, inoculan el virus purulento en las masas inconscientes: combinación tenebrosa y funesta, union escandalosa que da como necesario fruto la revolucion: Y la revolucion no es la vida, como la fiebre no es la salud.

La revolucion indefinida es la muerte moral como la fiebre indefinida produce la material.

La revolucion en España ha producido su fruto, y hoy no vemos de ese pobre suelo tan vigoroso y activo en mejores días, mas que el yerto cadáver que un rey revolucionario conduce á la última morada.

Esa fiebre indefinida de la revolucion ha colocado al país en el lamentable estado que hoy le vemos: La justicia, hollada; el honor, pisoteado; el ejército, perjuro; la marina, renegada; la administración, un caos; el pabellón nacional, bastardo; el comercio, en quiebra; el tesoro, en bancarrota; los capitales, ocultos; los ladrones, sueltos; las leyes, despreciadas; la moral, desolada; la instrucción, hambrienta; el vicio, desecado; los templos, cerrados; los sacerdotes, perseguidos; la religion, combatida; Dios... ¡casi olvidado!

Españoles ved ahí á vuestra madre: naciones que, aun teneis sangre que enrojezca vuestras mejillas ante el crimen y la deshonra mirad á España y temed por vosotras. Si no ha muerto, su vida está tan reconcentrada que las señales exteriores de existencia han desaparecido.

Tristísima es nuestra autopsia, pero no por eso deja de ser una tristísima realidad.

¿Tiene la ciencia medios de reanimar ese cadáver?

Si Españoles, si naciones donde el cancer revolucionario no ha pasado de la superficie.

Galvanicemos ese cadáver: y para lograrlo, acudamos todos á contribuir para que España sacuda ese frio glacial que semeja á la muerte. Acudamos todos y acudamos pronto; arrojemos de ella todos esos elementos ponzoñosos que la han aniquilado á fuerza de trabajarla en provecho propio.

¡Abajo el Rey y los ambiciosos regentes! ¡Abajo los generales vendidos ayer y hoy para que no se vendan mañana! ¡Abajo los ministros desecados que derrameis perjuros á la madre para restaurarla en el hijo!

Vosotros no os ocupais del pueblo sino para invocar su ayuda cuando estais abajo y despreciados cuando os contemplais arriba. ¡Asios bien al Rey que habeis fabricado! ¡aclamadle!... pero aguardad que el pueblo os acuse de... porque con todo vuestro cinismo, os desafia á que unais los gritos que habeis dado separadamente.

Gritad de modo que vuestro Rey os oiga: ¡Viva Alfonso XIII!... ¡abajo los existentes!

CARTAS DE ESPAÑA

Sr. Director de LA VOIX DE LA PATRIE

Olot 11 Enero.

Muy Sr. mio: ayer por la mañana fuerzas del general Savalls al mando de los coroneles Sres Morera y Aymamir atacaron la ciudad de Mataró, defendida por 1,500 hombres y 3 piezas de artillería. La ciudad se halla fortificada y tiene en el exterior dos torres y algunas avanzadas fuertes.

Los dos torres y avanzadas fueron tomadas á la bayoneta por cuatro compañías al mando del coronel Sr. Aymamir y del comandante Sr. Muñoz. Enseguida fue atacado y tomado el barrio de la Habana.

Dispuestas estaban nuestras fuerzas para asaltar la ciudad, cuando se recibió la noticia de que el enemigo venia en socorro de la plaza con fuerzas considerables por mar, que de Barcelona salian con el ferrocarril otros y tambien se acercaba la columna de San Celoni. En la imposibilidad absoluta de poder contener al ejército enemigo (pues el nuestro lo componian solo 800 hombres) se determinó la retirada, la que se efectuó con el mayor orden y sin perder un solo hombre.

Nuestras bajas consisten en 50 entre muertos y heridos, contando entre los primeros el comandante Muñoz.

El ataque de la ciudad de Mataró tuvo solo por objeto dar un mentís á las sugerencias de los Alfonsinos que desde algun tiempo se permitian mandar alocuciones á nuestros bravos y fieles generales, alagandoles con pomposas promesas para que reconocieran el aborto de la revolucion, y tambien decir al mundo que los carlistas no nos vendemos como ellos pandilla de gentes sin honor ni conciencia que se entregan al mejor postor, importandoles nada la ruina y la deshonra de la Patria. Nuestro valiente general ha correspondido dignamente á las inicuas pretensiones de esos miserables y al frente de sus denodados batallones ha provocado estos días al enemigo al pie de sus murallas en Girona en Figueras y en Bañolas, rehuyendo este siempre el combate.

Creo por demas, Sr. Director, decirle que en esa provincia de Girona no ha habido una sola defección, constando lo mismo de las otras de este principado. ¿Que diran ahora los alfonsinos que habian prometido al mundo que los batallones carlistas harian sumision á su nuevo Rey?

Suyo affmo.

EL CORRESPONSAL.

Olot, 18 Enero 1875.

Sr. Director de LA VOIX DE LA PATRIE.

Muy Sr. mio: un terrible golpe acaba de recibir en los campos de Cataluña la novísima situación alfonsista. El hombre de la revolucion, el engendrador de ese pequeño rey, el siempre leal Martínez Campos, general en jefe de esta principado, acaba de ser derrotado por el invicto general Savalls, en los campos de Santa Pau, testigos ya de otras glorias conquistadas por las fuerzas de S. M. C.

El general revolucionario Martínez Campos salió de Barcelona con fuerzas para Girona. Llegado á esa ciudad agregáronsele las columnas de Cirlot y del derrotado en Santa Coloma de Farnés Perico Esteban, formando un total de fuerza de 6000 hombres 8 piezas de artillería y 200 caballos. Pernoctaron en Bañolas, y al siguiente día emprendieron la marcha para Olot; pero ¡oh desgracia! antes de llegar al pueblo de Santa Pau le salieron á disputarle el paso los batallones del brigadier Auguet, presintiendo enseguida al lugar del com-

car il lui est défendu de les reconnaître d'une manière ouverte, et forcé par ses gouvernants, il se voit obligé de laisser sur le sol étranger les auteurs de ses jours.

Que pensaron los jóvenes españoles de la amonificación, cuando el niño rey se promeneó en las calles de su capital? Que dirán los padres españoles cuando vean al niño rey en su palacio, sin sus padres; en las iglesias, sin ellos; en el teatro, en las promenades, siempre solo, solo, siempre solo, car il n'aura jamais pour compagnie que... ses gouvernants.

Nous frémissons à l'idée qui germait dans l'esprit des uns et des autres et nous sommes assurés que si l'infant D. Alphonse, fatigué des travaux de la journée à l'esprit accablé par les nombreuses affaires qui lui seront soumises et qui sont au-dessus de sa raison, y songe lorsqu'il se trouvera seul, dans ses appartements voulant un conseil pour le guider, un mot d'encouragement, un baiser qui le tranquillise, il tremblera de se trouver... seul.

Roi catholique, tel est son titre, nous pensons que le pauvre enfant qui a appris à son collège de Vienne, beaucoup de choses, aura aussi appris à prier Dieu; voilà pourquoi il adressera sa prière au très haut... A quelle intention? et pour quelle personne?

Comme nous supposons que son père n'est pas encore corrompu, il priera pour lui-même, pour ses parents, pour le bonheur de l'Espagne.

A qui adressera-t-il ses prières?

Au Dieu tout puissant, source de tous les pouvoirs, de toute justice, de tout sentiment généreux.

Et ce jeune prince, dont le cœur est encore sain, et dont la conscience n'est pas encore troublée par le flot des passions et des crimes, frissonnera de l'orgueil insolent de sa prière qui ne peut être bien accueillie puisqu'elle n'est pas l'émanation de la vérité. Quoi!... l'enfant Roi ignore-t-il qu'en acceptant la couronne dont on lui a ceint le front, il n'est qu'un usurpateur? Alors, s'il a bien étudié, s'il a acquis bien des connaissances, il ignore ce qu'il aurait dû savoir le plus, c'est-à-dire l'histoire de son pays et surtout celle de l'usurpation qui a fait couler tant de sang et coûté tant de larmes à celui qui il ose nommer son peuple.

L'enfant Roi qui fait le serment d'être un bon Espagnol et bon catholique, comme ses ancêtres, ignore-t-il que le bon catholique ne peut accepter comme vraie que la religion catholique, apostolique, romaine, celle que suivirent toujours ses pères? Comment peut-il accepter la liberté des cultes, acceptant ainsi la liberté de l'erreur?

Non: nous croyons être juste en supposant qu'il a reçu cette mission des mains d'hommes qui se sont donné comme jouets un Roi, le forçant de laisser dans l'exil les auteurs de ses jours pour lui faire ceindre une couronne d'autant plus lourde qu'elle a brisé en lui ses sentiments de fils, ses croyances catholiques, et ses vertus de noble chevalier.

N'est pas bon fils, celui qui père et mère n'honorera. N'est pas bon catholique, celui qui supporte des religions autres que celle qui a été consacrée sur le calvaire; et n'est pas bon et honnête, celui qui usurpe, en connaissance de cause, une couronne.

Sous le rapport moral, ce qui est juste, légitime, vrai, comme l'essence de la vie au point de vue matériel, c'est le développement, c'est la santé. Sans la santé, le corps humain se dérange peu à peu, s'affaiblit et meurt.

Sans la justice, sans le vrai, la vie morale disparaît, et la société humaine tombe et périclite inévitablement.

La monarchie légitime qui représente le droit et la Patrie, c'est le sang qui rend les sociétés vivaces, et les fortifie en les couvrant du manteau des lois religieuses et civiles.

Les monarchies révolutionnaires, en prenant comme base de leur existence l'usurpation, établissent et sanctionnent l'erreur et entrant en communion d'idées avec les sectes ennemies du catholicisme, comme le firent nos pères, propagent un virus purulent dans les masses inconscientes; combinaison ténébreuse et funeste, union scandaleuse qui engendre comme fruit obligé la révolution; or, la révolution n'est pas la vie, de même que la fièvre n'est pas la santé.

La révolution éternelle, c'est la mort morale, comme la fièvre continue produit la mort.

La Révolution en Espagne a porté ses fruits, et nous n'apercevons aujourd'hui dans ce sol jadis si fertile et si vigoureux qu'un cadavre, qu'un Roi révolutionnaire conduit à sa dernière demeure.

Espagnols, voyez votre mère; nations, vous, dont les joues se couvrent de sang, en voyant le crime et le déshonneur, jetez les yeux sur l'Espagne, et craignez pour vous-mêmes.

Si elle existe encore, c'est que sa vie est tellement enracinée qu'elle ne peut disparaître, malgré

que les marques extérieures de son être l'aient quitté depuis longtemps. Notre autopsie est bien triste, mais c'est aussi une triste vérité. La science a-t-elle encore trouvé un remède pour ressusciter un cadavre? Oui, Espagnols! oui, Français! oui, nations que la gangrène n'a fait qu'effleurer. Galvanisons ce cadavre, et réunissons nos forces pour que l'Espagne puisse repousser ce froid glacial qui ressemble à la mort. Allons-y tous et bientôt; chassons ces éléments vénimeux qui l'ont presque anéantie à force de la tourner à leur profit. Loin de nous ce Roi et ces gouvernements ambitieux! Loin de nous ces généraux qui se sont vendus hier et aujourd'hui, afin qu'ils ne recommencent pas demain?

Loin de nous ces ministres éhontés qui, parjures à la mère, osent ramener le fils! qui ne s'occupent du peuple que lorsqu'ils ont besoin de lui et le méprisent, lorsqu'ils sont arrivés au pouvoir! Qu'ils s'attachent au Roi fabriqué par eux, qu'ils le proclament? mais qu'ils permettent à ce même peuple de les appeler... car maig leur cynisme, il les défie de réunir les cris qu'ils ont lancés séparément. Qu'ils orient donc de manière que le Roi seul puisse les entendre: Vive Alphonse XIII! A bas l'existant.

LETTRES D'ESPAGNE

Correspondance particulière de LA VOIX DE LA PATRIE.

Monsieur le Directeur de LA VOIX DE LA PATRIE.

Olot, 11 janvier.

Hier matin les forces du général Savalls commandées par les colonels Morera et Aymamir attaquèrent la ville de Mataró, défendue par 1500 hommes et 3 pièces d'artillerie. La ville est fortifiée et a à l'extérieur deux tours, et quelques fortifications avancées.

Les deux tours et les fortifications avancées furent enlevées à la bayonnette par quatre compagnies sous les ordres du colonel Aymamir et du commandant Muñoz. Ensuite fut attaqué et pris le faubourg de la Havane.

Nos troupes étaient en train de monter à l'assaut de la ville, lorsqu'on reçut avis que l'ennemi arrivait avec des renforts considérables par mer et par le chemin de fer de Barcelonne, en même temps que par terre s'avancait la colonne de San Celoni.

Dans l'impossibilité absolue d'arrêter l'ennemi, puisque nous n'avions en tout, nous autres, que 800 hommes, on résolut de battre en retraite, ce qui fut fait avec un ordre parfait et sans perdre un seul homme.

Nous avons perdu 40 hommes morts et blessés, mais un des premiers c'est le brave commandant Muñoz.

L'attaque de Mataró, ville importante a eu lieu pour donner un démenti aux suggestions des Alfonsistes qui cherchent à provoquer des désertions parmi nos chefs et généraux en leur faisant miroiter de magnifiques promesses, s'ils reconnaissent cette révolution et pour montrer au monde que les carlistes ne se rendent pas comme des gens sans honneur et conscience, qui appartiennent au dernier et plus offrant enchérisseur, ne s'occupant en rien de voir leur patrie ruinée. Notre brave général a répondu d'une manière digne aux tristes propositions de ces misérables, et à la tête de ses fidèles bataillons, il est allé défier, aux pieds des murailles de Figueras, Girona, et Bañolas les ennemis qui y étaient fortifiés et qui ont refusé de se battre.

Je crois inutile de vous dire que dans toute la province de Gérone, il n'y a pas une seule defection; il en est de même dans toutes les autres provinces. Que diront maintenant les Alfonsistes qui avaient promis au monde entier de leur montrer les bataillons carlistes soumis au nouveau Roi.

LE CORRESPONDANT.

Olot, 18 janvier 1875.

A M. le Directeur de LA VOIX DE LA PATRIE.

Les Alfonsistes viennent de recevoir un coup terrible sur les champs de bataille de la Catalogne. L'homme de la dernière révolution, celui qui engendra le nouveau Roi, le toujours loyal Martínez Campos, général en chef de la principauté, vient d'être battu par le général Savalls sur le champ de bataille de la ville de Santa Pau, témoin déjà d'autres victoires obtenues par les bataillons de S. M. C.

Le général Martínez Campos était sorti de Barcelone avec beaucoup de forces pour aller à Girona. — Il avait été rejoint dans cette ville par les colonnes de Cirlot et celles de Perico-Esteban qui avait été battu à Santa-Coloma de Farnés, formant ainsi un contingent de 6,000 hommes d'infanterie, 8 pièces d'artillerie, et 200 chevaux.

Il passa la nuit à Bañolas et partit le lendemain pour Olot; mais malheureusement, au moment de l'arrivée à Santa Pau, il trouva devant lui le brigadier Auguet qui lui barra le passage avec ses bataillons jusqu'au moment où le brave général Savalls arriva avec les siens sur le lieu du combat.

bate el bravo general Suvalls con los suyos: la acción principió el 47 por la mañana y terminó á las 6 de tarde de este mismo día. El enemigo fué rechazado en toda la línea, viéndose obligado á hacerse fuerte en los bosques en donde ha pasado la noche al aire libre.

No se saben aun de fijo las bajas del enemigo, pero han sido muchas, según me asegura el confidente. Esta mañana debe renovarse el combate, y dará cuenta detallada á V. de los resultados de ayer y de lo que suceda hoy.

De V. afino.

EL CORRESPONSAL.

NOTICIAS DE ESPAÑA

Una de las grandes contrariedades que experimentan los hombres del ministerio-regencia es la raldad de las poblaciones y el indiferentismo del clero, por el hijo de Doña Isabel.

« El obispo de Santander no ha permitido se cantase un *Te Deum* en su catedral.

« Cuando los que se constituyeron en autoridades, en la ciudad de Valencia fueron al palacio del obispo á pedir permiso para hacer cantar un *Te Deum*, el cardenal Barrios les habló con mucha dignidad. « Siento vivamente, dijo S. E., no poder acceder á vuestra súplica. Don Alfonso es un rey liberal. »

« La Iglesia ha condenado formalmente el liberalismo y por lo tanto no puede alegrarse del advenimiento de un príncipe que se nuestra su partidario y protector. »

Vuelvo á decirlos por conclusion que el hijo de Doña Isabel empieza mal y podrían sucederle cosas peores que á D. Amadeo de Saboya.

El rey Carlos VII acaba de recompensar con justos favores los eminentes servicios que la *Gazette de France* ha prestado á la causa de la legitimidad en España. Mr. Bourgeois á sido nombrado comendador de la orden de Isabel la católica: MM. Charles Dupuy, Xavier Roux, Lenthéric et Simon Boubée han recibido la cruz de caballeros.

Felicitemos cordialmente á nuestros simpáticos colegas por la recompensa acordada á su decision por la causa del Rey legítimo.

La *Agencia Americana* publica el telegrama siguiente:

Madrid, 19 Enero 1. h. 28 m.

La *Correspondencia* dice que parece que el gobierno ha sido informado, de que los Alemanos tenían la intención de bombardear á Guetaria, si no se daba satisfaccion en el asunto del *Gustave*.

Después de haber protestado contra esa intención, el gobierno Español ha embiado dos buques de guerra para bombardear no á Guetaria si no á Zarauz, donde se ha cometido el atentado, é imponer una contribucion destinada al pago de la indemnizacion reclamada por los propietarios del buque.

El bombardeo ha debido tener lugar hoy. Un oficial de marina ha salido hoy de Madrid, con los poderes necesarios para arreglar el incidente con los comandantes Alemanes.

El *Post* de Berlin, en su número 48 Enero, anuncia que el nuevo gobierno español ha hecho, con motivo del ataque dirigido por los carlistas contra el brick alemán *Gustave*, y sin esperar la nota del gobierno alemán, proposiciones que satisfacen á todas las reclamaciones que puedan ser presentadas por los Alemanes.

El *Post* espresa la satisfaccion que él experimenta viiendo que el nuevo gobierno español ha arreglado el negocio con tanta cortesania.

Estamos satisfechos de ver como un periodico alemán juzga la manera de obrar de los alfonsinos. Una vez mas el dedo de Mr. Bismark aparece de una manera evidente en esta pretendida restauracion de la monarquia revolucionaria en España.

La *Voce della Verità* dice que le Pape a reçu, le 47, une députation allemande venue pour le felicitar.

L'abbé Wall a lu un discours rempli d'assurances d'affection et d'attachement pour la personne du Saint-Père.

Il assure qu'aucun événement ne pourra détacher l'Allemagne catholique du Saint-Siège.

Le Pape a répondu en faisant l'éloge de la fidélité dont l'Allemagne lui donne des preuves éclatantes; il prie pour les catholiques persécutés et pour leurs persécuteurs.

NOTICIAS DE FRANCIA.

La proclama de Carlos VII, en su ruda energia ha colocado la cuestion politica de una manera tal, que Francia puede aplicarsela á sí misma. De uno y otro lado de los Pirineos se libra un combate á muerte contra la Revolución, pero mientras aun

vacilan los franceses en confesarlo por miedo de tener que tomar una resolucion decisiva, la proclama Carlos VII en Navarra prometiendo matar la revolucion. Y lo hará, estamos seguros.

« Matar la revolucion! esclaman los sabios de la mentira ¡que ilusiones! No es preferible adormecerla y paliar el mal con buenas leyes constitucionales, por medio de la habilidad de un regimen liberal? Se suprimen acaso las ideas por medio de los cañones, y puede suprimirse el contagio intelectual al siglo? »

Los que así se espresan olvidan que hace cuatro años estuvieron á punto de ser devorados por la Común, y se hallan hoy en el mismo peligro con menos elementos de union para defenderse. La revolucion ha colocado las cosas de manera que es absolutamente necesario que ella ó la sociedad perezcan.

España ha visto en Cartagena y sobre todo en Alcala escenas de barbarie tales que pueden rivalizar con los furors de los comunistas. Emplear para la curacion de mal tan grave los paliativos que los españoles han empleado durante el reinado de Isabel, es declararse de antemano de la misma potencia politica. Los nuevos ministros de Alfonso invocan á bocalleña la idea católica « obtienen así la bendicion del Papa: pero estas paternales bendiciones son como el rocío del cielo cuando cae sobre una roca en vez de caer sobre una tierra bien cultivada y preparada: no fructifica y se vuelve al Altísimo. Don Carlos, ofrece bien diferentes garantías; debemos consignarlo; quiere la idea católica franca, completa, potente como existe en las provincias del Norte, las mas libres de todas en sus instituciones y sus costumbres porque han sabido conservarse las mas religiosas.

Con tales ejemplos puede destruirse la revolucion, crear una nueva generacion y resucitar un reino.

El Sr. Larzat, el valiente corresponsal carlista, nos comunica una carta que acaba de ser dirigida al *Figaro*:

Paris 17 Enero 1875.

« Señor mio:

« En vuestro *Correo diplomatico* de hoy, firmado una corbata blanca recordais que: « Don Juan de « Bo bon, padre de padre de « Don Carlos, habia hecho renuncia á la corona de « España en 1863 por un documento dirigido á « Doña Isabel »; documento del cual V. cita algunas lineas.

« Yo he oido al auguste padre de mi Rey, Don Carlos VII, que, en efecto, ha habido en esta epoca conferencias con este objeto, entre Don Juan de Borbon, de una parte, y Doña Isabel y sus ministros de otra.

« Así mismo han tenido lugar dos entrevistas una entre Don Juan y Doña Isabel en los jardines de la Granja; otra entre Don Juan y el general O'Donnell, en el palacio del ministerio de la guerra, en Madrid.

« Esta doble entrevista y estas proposiciones no habiendo tenido resultado alguno, el *proyecto* de renunciacion de Don Juan, no terminó.

« Don Juan me lo ha asegurado así muchas veces.

Inútil de añadir que la renuncia del padre, aun en el caso que ella existiera, no podria en manera alguna ligar á su hijo Don Carlos.

« Recordais así mismo el acto de Felipe V, según el cual para reinar en España, es necesario haber nacido en su territorio y haber estado educado dentro del reino.

« Entonces, los alfonsistas hacen mal de citar á un Rey que dota á España de la ley Salica y es por consecuencia la negacion de la pretendida legitimidad de Don Alfonso.

« Ademas el espíritu de ese acto no puede aplicarse al nieto de Carlos V.

« Don Carlos VII nació en el extranjero, no voluntariamente sino por la voluntad y los esfuerzos de la cuadruple alianza.

« Por lo demas su padre Don Juan nació en España y las leyes de mi país acuerdan la nacionalidad á los hijos nacidos en el extranjero, no solamente de un padre sino aun de una madre española.

« No debiendo ocuparme aquí del efecto mas ó menos favorable producido por el manifesto de Don Carlos, del que V. ha publicado un tan bello retrato firmado « Vizconde Aymar de Flogy » ni del testamento de Fernando VII en favor de su hijo Doña Isabel, cuento sobre su imparcialidad bien conocida para que acoja esta rectificacion.

« Reciba V., señor, la espresion de mis sentimientos distinguidos,

« GENERAL DE ALGARRA, conde de Vergara. »

El artículo de fondo del *Univers* del día 20, se consagra á Carlos VII, fechado en Arcaehon y firmado por Luis Veuillot. Nos ha producido gran satisfaccion el ver que la enfermedad que ha padecido, no ha disminuido en un ápice la energia de este ilustre defensor de la religion, y del derecho politico y nacional.

Reproducimos con gran placer el ultimo párrafo de tan notable trabajo:

L'action commencée le 47 au matin, s'est terminée le même jour à 6 heures du soir.

L'ennemi, culbuté sur toute la ligne, a été forcé de se retrancher dans les forêts où il s'est caché la nuit.

Nous ne pouvons dire encore au juste les pertes éprouvées par l'ennemi; mais elles sont fort nombreuses, d'après ce que l'on raconte.

Ce matin le combat a recommencé. Je vous donnerai demain des détails plus circonstanciés sur l'affaire d'hier et celle d'aujourd'hui.

A vous de cœur.

Le CORRESPONDANT.

NOUVELLES D'ESPAGNE

« L'un des grands embarras qu'éprouvent les hommes du ministère-régence, c'est la froideur des populations et l'indifférence du clergé pour le fils de Doña Isabel.

« L'évêque de Santander n'a point permis qu'on chantât un *Te Deum* en sa cathédrale.

« Quand ceux qui s'étaient constitués en autorités, dans la ville de Valence, se rendirent à l'archevêché pour y demander la permission de faire chanter un *Te Deum* à la cathédrale, le cardinal Barrios leur parla fort dignement: « Je regrette vivement, fit Son Eminence, de ne pouvoir accéder à votre prière. Don Alfonso est roi libéral. »

« L'Eglise a formellement condamné le libéralisme. Donc, elle ne peut se réjouir de l'avènement d'un prince qui s'en montre le partisan et le protecteur. »

« Je vous le redis en finissant, le fils de Doña Isabel commence mal. Il pourrait bien lui arriver de pires aventures qu'à Don Amédée de Savoie.

Le roi Charles VII vient de reconnaître par de justes faveurs les services éminents que la *Gazette de France* a rendus à la cause de la légitimité en Espagne. M. Bourgeois a été nommé commandeur de l'ordre d'Isabelle-la Catholique; MM. Charles Dupuy, Xavier Roux, Lenthéric et Simon Boubée ont reçu la croix de chevaliers.

Nous félicitons cordialement nos sympathiques confrères de la récompense accordée à leur dévouement.

L'Agence américaine publie la dépêche suivante:

Madrid, 19 janvi r. 1. h 28 m.

La *Correspondencia* dit qu'il paraît que le gouvernement a été informé que les Allemands avaient l'intention de bombarder Guetaria si satisfaction ne leur était pas donnée dans l'affaire du *Gustave*.

Après avoir protesté contre cette intention, le gouvernement espagnol a envoyé deux navires de guerre pour bombarder, non Guetaria, mais Zarauz, où a été commis l'attentat, et imposer une contribution destinée au payement de l'indemnité réclamée par les propriétaires du navire.

Le bombardement doit avoir lieu aujourd'hui.

Un officier de marine a quitté aujourd'hui Madrid, muni des pouvoirs nécessaires pour régler l'incident avec les commandants allemands.

Le *Post* de Berlin, dans son numéro du 18 janvier, annonce que le nouveau gouvernement espagnol a fait, au sujet de l'attaque dirigée par les carlistes contre le brick allemand le *Gustave* et sans attendre la note du gouvernement allemand, des propositions qui satisfont à toutes les réclamations qui peuvent être formulées par les Allemands.

Le *Post* exprime la satisfaccion qu'il éprouve en voyant que le nouveau gouvernement espagnol a arrangé l'affaire avec tant de prévenances.

Nous sommes heureux de voir comment un journal prussien juge la manière d'agir des Alfonsistes; nos lecteurs pourront se convaincre, une fois de plus, que le doigt de M. de Bismark apparaît d'une manière évidente dans cette prétendue restauration de la monarchie révolutionnaire en Espagne.

A eux de juger.

La *Voce della Verità*, dice que el Papa recibió el 47 á la comision Alemana que ha venido á felicitarle.

El abate Wall ha leído un discurso lleno de seguridades de afecto y de abnegacion á la persona del Padre santo. Asegura que ningun suceso podrá separar á la católica Alemania de la Santa Sede.

El Papa ha contestado haciendo grandes elogios de la fidelidad de que la Alemania le dá pruebas tan brillantes: ruega por los católicos perseguidos y por los perseguidores.

NOUVELLES DE FRANCE

La proclamation de Charles VII, dans son âpre énergie, vient de poser la question telle que la France peut l'envisager aussi pour elle-même. Des deux côtés des Pyrénées, c'est un combat à mort contre la Révolution; mais pendant qu'on hésite encore à

l'avouer chez nous, de peur d'avoir à prendre une résolution décisive, en *Navarre*, on le proclame par la bouche de Charles VII, qui promet de tuer la révolution, et il le fera, nous en sommes certains. Tuer la révolution, disent les faux sages, quelle chimère! Ne vaut-il pas mieux l'assoupir, et pallier le mal par de bonnes lois constitutionnelles, par l'habileté d'un régime libéral; et puis supprimer-t-on les idées par le canon et empêche-t-on la contagion intellectuelle d'un siècle? Ceux qui parlent ainsi, oublient qu'ils faillirent, il y a quatre ans, être tous dévorés par la Commune ils sont en butte au même péril, avec des éléments d'union moindres pour résister. La Révolution a conduit les choses au point qu'il faut absolument qu'elle succombe ou que la société soit bouleversée.

L'Espagne a vu à *Carthagene* et surtout à *Alcala* des scènes de barbaries qui peuvent rivaliser avec les fureurs de nos communards; appliquer à la guérison d'un mal aussi violent les petits moyens que les *Espagnols* ont employé pendant le règne d'Isabelle, c'est être assuré d'avance de la même impuissance politique. Les nouveaux ministres de Don Alphonse invoquent bien l'idée catholique, et obtiennent ainsi la bénédiction du Pape; mais il en est de ces paternelles bénédictions comme de la rosée du ciel, quand celle-ci tombe sur un rocher au lieu de trouver une terre bien cultivée et préparée; elle ne fructifie pas et retourne vers le *Trés-Haut*. Don Carlos, nous devons le dire, offre à la religion de tout autres garanties; il la veut franche, complète, puissante, comme elle existe dans les provinces du Nord, les plus libres de toutes dans leurs institutions, et leurs mœurs, parce qu'elles ont su rester les plus religieuses.

Avec de tels exemples, on peut détruire la révolution, élever une génération nouvelle, et faire revivre un beau royaume.

M. Larzat, le vigoureux corresponsal carliste, nous communique une lettre qui vient d'être adressée au *Figaro*.

Paris, 17 janvier 1875.

Monsieur,

Dans votre *Courrier diplomatique* de ce jour, signé: « *Une Cravate blanche* » vous rappelez que: « Don Juan de Bourbon, père de don Carlos, avait « renoncé, en 1863, à la couronne d'Espagne, par « un document adressé à dona Isabel »; document dont vous citez quelques lignes.

Je tiens de l'auguste père de mon roi, don Carlos VII, qu'il y a eu, en effet, à cette époque des pourparlers dans ce but, entre don Juan de Bourbon, d'une part, dona Isabel et ses ministres, d'une autre,

Il y a eu même deux entrevues: entre don Juan et dona Isabel dans les jardins de la Granja; entre don Juan et le maréchal O'Donnell dans le palais du ministère de la Guerre, à Madrid.

Cette double entrevue et ces pourparlers n'ayant pas abouti, le projet de renonciation de don Juan n'a pas eu de suites.

Don Juan me l'a affirmé ainsi plusieurs fois.

Inutile d'ajouter que la renonciation du père, eût-elle existé, ne pouvait nullement engager son fils don Carlos.

Vous rappelez aussi l'acte de Philippe V, par lequel, pour pouvoir régner sur l'Espagne, il faut être né et avoir été élevé dans ce royaume.

D'abord les alfonsistes ont tort de citer un roi qui dota l'Espagne de la loi salique, et est, par conséquent, la négation de la prétendue légitimité de don Alphonse.

Puis, l'esprit de cet acte ne peut atteindre le petit-fils de Charles V.

Don Carlos VII est né à l'étranger non volontairement, mais par la volonté et les efforts de la quadruple alliance.

Au reste, son père, don Juan est né en Espagne. Or, les lois de mon pays accordent la nationalité aux enfants nés à l'étranger, non-seulement d'un père, mais même d'une mère espagnole.

N'ayant pas à m'occuper ici de l'effet plus ou moins favorable produit par le manifesto de don Carlos, dont vous avez publié un si beau portrait, signé « *vicomte Aymar de Flogy* », ni du testament de Ferdinand VII, en faveur de sa fille dona Isabel, je compte sur votre impartialité bien connue pour accueillir cette rectification.

Agréez, monsieur, l'expression de mes sentiments distingués.

Général d'ALGARRA, comte de VERGARA.

Le premier article de l'*Univers* est consacré à Charles VII. — Il est daté d'Arcaehon et signé *Louis Veuillot*. — Nous sommes heureux de voir que la maladie n'a rien ôté à l'énergie de ce défenseur illustre de la religion et du droit politique et national.

Nous reproduisons avec plaisir la fin de ce remarquable travail:

« Conservad puras vuestras manos, gefes de la cristiana España, y vuestro corazón libre y elevado, para merecer matar la revolución y matadla. El pueblo generoso que os ha dado sesenta u ochenta mil voluntarios para realizar esta obra, es hoy el mas desgraciado de todos los pueblos, pero a los ojos de Dios es el mas grande, será el mas libre y la historia se inclinara ante él. Será el pueblo que no ha querido perecer con el fango bajo la ley de los farsantes. Dice como Santa Teresa: Yo soy hija de la iglesia y quiero morir hija de la iglesia! »

Si, ese pueblo permanecerá grande y libre y no sufrirá las imposiciones innobles contra que siempre ha protestado. En premio de su fe, Dios le concederá dignos gobernantes y le volverá el sol de su gloria que alumbraba dos mundos, le aumentará mundos nuevos, y su primera y mas inmediata recompensa, será la de encontrar en su propio suelo, en el momento de su emancipación, mas hombres honrados que los que creía poseer.

Luis Veuillot.

El Mariscal Frances que tubo tratos con los Prusianos, el traidor a la Patria, el condenado a muerte por delito de lesa nacion, el exonerado de cuantas muestras de aprecio recibio de Francia, por haberse hecho indigno de ellas, el que acepto comutacion de pena, por un acto de lastima del tribunal que lo juzgara, el presidario fugaro con escalamiento... Bazaine, debía, segun anuncia americana, asistir el domingo pasado a la recepcion general destinada a celebrar oficialmente la restauracion del rey niño.

No nos sorprende, pues hay un refran que dice que « Dios los cria y ellos se juntan. »

Lo que debemos saber es si conservando un resto de dignidad varonil se ha presentado al reyezuelo con la chaqueta de presidario, único uniforme que hoy puede llevar.

Si no lo ha hecho, tal vez haya sido por dar envidia a otros muchos de los asistentes que deberían también llevarlo por motivos semejantes; — Que Rey... que corte... y que cortesanos!

El Pall Mall Gazette publica la siguiente correspondencia, fechada en Santander:

« No puede decirse que la marcha del rey ha promovido grande entusiasmo, porque los vivos son pocos y no muy fuertes; pero vale mas que sea así, porque si el Rey hace algo para su país, el entusiasmo de sus subditos será mas ardoroso cuanto mas tibio sea ahora. Hoy no se tiene motivo alguno para aclamarlo, a no ser que la regeneración del país date de la promoción de Martinez Campo como teniente general de la abolicion arbitraria del jurado decretada sin consultar a las Cortes; del restablecimiento de la nobleza en sus títulos y del clero en sus bienes. Todas estas medidas son quizas excelentes, pero están lejos de satisfacer al pueblo, que demuestra su descontento con gestos de desagrado y suspiros de impaciencia.

« Seguramente que los contribuyentes no echan en cara a Martinez Campos el sueldo extraordinario que va a recibir; le darian veinte veces, cien veces mas, si consiguiese terminar la guerra, pero este sea quizas el ultimo cuidado de ese gran patriota. Se le va a presentar una magnifica espada para lo que sus admiradores se susciben entusiasmos. Pero quien se atreveria a asegurar que esa espada no servirá un día para derrocar el trono de D. Alfonso? No debe perderse de vista, en efecto que varias veces ministros actuales del joven Rey han sido los gefes principales de la insurrección contra su madre a quien han destronado al grito general en la Peninsula de: « Abajo los Borbones para siempre. »

Tenian entonces el apoyo del ejército y del país entero, mientras que hoy el ejército entero y una debil minoria del país está con el nuevo rey. Este es un presagio.

« Ya se ve por las ciudades populosas esparcirse libelos anónimos escitando a las clases obreras a que velen porque la obra de la revolucion de 1868 no se destruya facilmente. Si bien es verdad que una insurrección podria ser prontamente reprimida, tambien es verdad que una medida torcida podria asegurar su éxito en un tiempo poco lejano. El consejero que haga conocer a Don Alfonso que marcha sobre ascuas, deberá ser tenido por su mejor amigo. Estoy persuadido que, por el momento, el joven monarca no tiene la confianza ni el afecto de sus subditos, y habrá menester otra cosa que por pocas ofertas y heroicas palabras para atraerselos.

Evitar las contrafecciones

CHOCOLAT MENIER

Exigir le véritable nom

« Tenez vos mains pures, chefs de l'Espagne chrétienne, et votre cœur libre et haut, pour mériter de tuer la révolution, et tuez-la. Le peuple généreux qui vous a donné soixante ou quatre-vingt mille volontaires pour accomplir cet ouvrage, est sans doute aujourd'hui de tous les peuples le plus malheureux; mais aux yeux de Dieu, il est le plus grand, il sera le plus libre, et l'histoire inclinera devant lui. Il sera le peuple qui n'a pas voulu périr dans la fange, sous la loi des menteurs. Il dit comme sainte Thérèse: Je suis enfant de l'Eglise! Je veux mourir enfant de l'Eglise! Oui, ce peuple restera grand et libre et ne sabra pas les ignobles dominations contre lesquelles il s'est perpétuellement insurgé. A cause de sa foi, Dieu lui donnera de dignes maîtres et lui rendra le soleil de sa gloire qui s'étendait sur deux mondes, il lui ajoutera des mondes nouveaux, et sa première et prochaine récompense sera de trouver, sur son propre sol, à l'heure de sa délivrance, plus de gens de bien et de bon sens qu'il ne croyait en posséder.

— Louis Veuillot.

Le maréchal de France qui avait traité avec les Prussiens, le traita à la patrie qui fut condamné à mort pour crime de lèse nation, puis déchu de ses honneurs et décorations pour sa conduite indigne, Bazaine a, d'après une dépêche qui nous est transmise par l'Agence américaine, assisté dimanche dernier à la réception officielle qui a été offerte à l'occasion de la restauration d'un Roi enfant.

Cela ne nous surprend nullement, car, d'après un vieux dicton: Dieu les jugea dignes d'être unis.

Ce que nous savons, c'est que s'il avait conservé en lui un reste de dignité, il ne se serait présenté au Roi enfant que vêtu de la livrée du hâgne, seul uniforme qui pût lui convenir.

S'il ne l'a pas fait, c'est peut-être pour ne pas laisser crier aux assistants. Quel Roi!... Quelle cour!... et quels courtisans!

La Pall Mall Gazette publie la correspondance suivante, datée de Santander:

« On ne peut dire que la marche du roi provoque un grand enthousiasme, car les vivats sont peu nombreux et peu bruyants; mais il vaut mieux qu'il en soit ainsi, car si le roi fait quelque chose pour son pays, l'enthousiasme de ses sujets sera d'autant plus chaud, qu'il aura été plus froid au début. Pour le moment, on n'a aucun motif de l'acclamer, à moins que la régénération du pays date de la promotion de Martinez Campos comme lieutenant-général, de l'abolition arbitraire du jury, décrétée sans consulter les Cortes; du rétablissement de la noblesse dans ses titres et du clergé dans ses biens. Toutes ces mesures sont peut-être excellentes, mais elles sont loin de satisfaire le peuple, qui témoigne de son mécontentement par des airs boudeurs et des soupirs d'impatience.

« Evidemment, les contribuables ne reprochent point à Martinez Campos la solde extraordinaire qu'il va recevoir; ils lui donneraient vingt fois, cent fois autant, s'il arrivait à terminer la guerre, mais c'est peut-être le dernier des soucis de ce grand patriote. On va lui présenter une épée magnifique pour laquelle ses admirateurs souscrivent avec enthousiasme. Mais qui oserait affirmer que cette épée ne servira pas un jour à raser le trône de Don Alfonso? Il ne faut pas perdre de vue, en effet, que plusieurs fois des ministres actuels du jeune roi ont été les principaux chefs de l'insurrection contre sa mère qu'ils ont renversée au cri répété partout dans la péninsule: « A bas les Bourbons pour toujours. » Ils avaient l'appui d'une partie de l'armée et du pays entier, tandis qu'aujourd'hui l'armée entière et une faible minorité du pays est avec le nouveau roi. C'est un présage.

« Déjà dans les rues des grandes villes, on répand des libelles anonymes invitant les classes ouvrières à veiller pour que l'œuvre de la révolution de 1868 ne soit pas facilement détruite. S'il est vrai qu'une insurrection pourrait être promptement réprimée, il est vrai aussi qu'une mesure maladroite pourrait assurer son succès dans un temps peu éloigné. Le conseiller qui fera connaître à don Alfonso qu'il marche sur des charbons ardents, devra être regardé comme son meilleur ami. Je suis persuadé que, pour le moment, le jeune monarque n'a ni la confiance ni l'affection de ses sujets et qu'il lui faudra autre chose que des belles promesses et d'héroïques paroles pour les gagner.

PLUS D'INJECTIONS!

Les PRÉPARÉS BLOT, toniques dépuratifs, sans mercure, infaillibles contre toutes les maladies secrètes des deux sexes, maladies de matrice, récentes ou chroniques, les plus invétérées, écoulements, fleurs blanches, maladies de vessie, incontinence ou rétention d'urine, rétrécissements, dartres, rhumatismes, gonorrhée, névralgies, etc. Régime.

Dépôts à Bayonne: pharmacies Le Beuf et Duboy; à Pau, pharm. Menon.

LA SOLUTION ESPAGNOLE

ET
LE PARTI CARLISTE

Par le Marquis D'ALEX,

ancien rédacteur de la *Legitimidad* et de la

Fidelidad de Madrid.

PRIX: édition française, 1 fr.; en Espagnol, 3 reales.

En vente à la LIBRAIRIE CENTRALE, place du Réduit.

LE JOURNAL DES TIRAGES FINANCIERS

(4^e année) Rue de la CHAUSÉE-D'ANTIN, 18, Paris

DIRECTEUR-PROPR^{re}: CH. DUVAL, officier retraité
Indispensable aux Capitalistes et aux Rentiers,
Paraît chaque dimanche. Liste des anciens tirages.
Renseignements impartiaux sur toutes les Valeurs

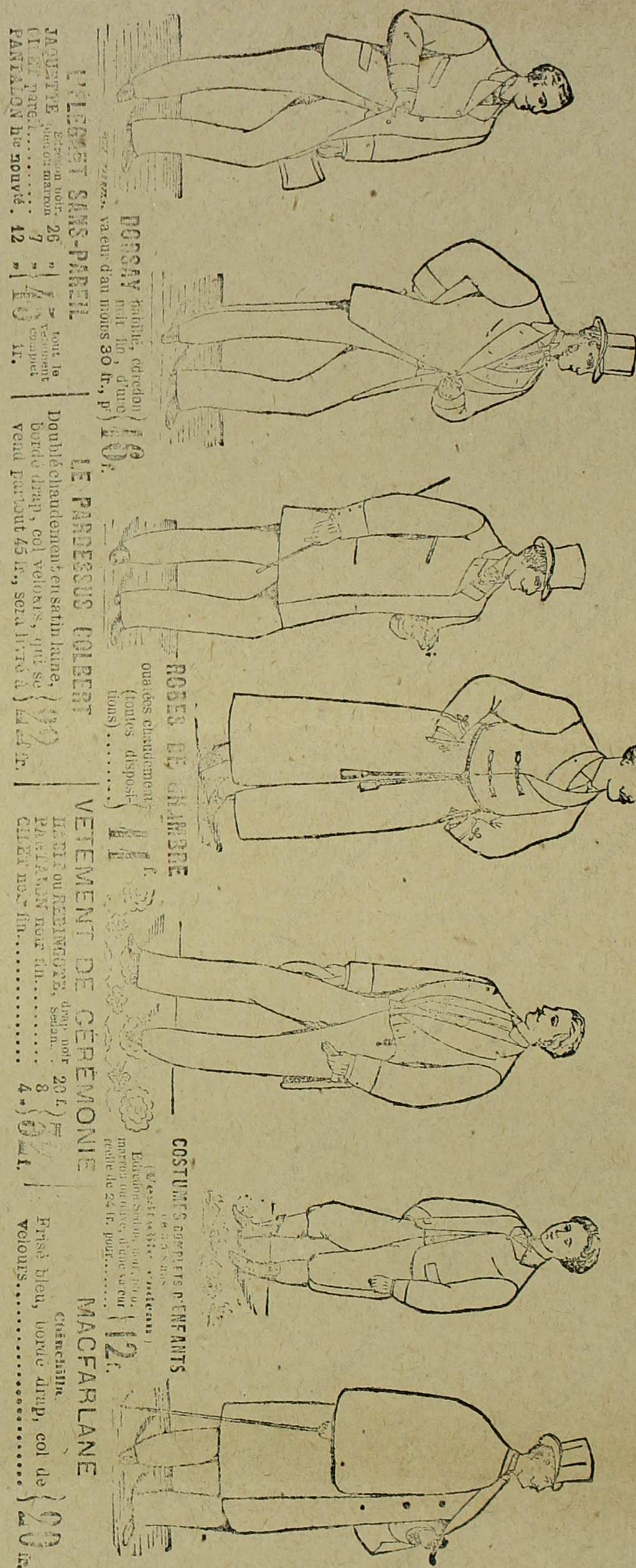
ABONNEMENTS: 3 FR. PAR AN
Paris et départements

Abonnements d'essai: 3 MOIS, 1 fr. — L'ABONNÉ D'UN AN
reçoit UNE PRIME d'une valeur de 3 francs.

Le gérant A. Sudour.

BAYONNE. — Imp. P. CAZALS, place du Réduit, 2.

GROS — EXPORTATION — DÉTAIL
MON A. GODCHAU
12, RUE DU FAUBOURG-MONTMARTRE, 12
PARIS Au coin de la rue Bergère, 37 et 39 PARIS
Grande mise en vente des Nouveautés de la Saison d'Hiver
VÊTEMENTS POUR HOMME, JEUNES GENS & ENFANTS
RAYONS SPÉCIAUX AU 1^{er} ET 2^e ÉTAGE POUR L'EXPORTATION
Choix immense de DROUPEL pour vêtements sur mesure.



MODELES EXCLUSIFS

DE LA MON A. GODCHAU